

- «Qu’est-ce que vous en pensez ?
- C’est pas mal. Mais je crois que vous prêtez trop d’importance aux mots.
  - Les mots ? Mais c’est important quand on écrit, non ?
  - Oui et non. Le sens du mot est plus important que le mot en lui-même.
  - Que voulez-vous dire ?
  - Eh bien, un mot est un mot et les mots sont à tout le monde. Il vous suffit d’ouvrir un dictionnaire, d’en choisir un. C’est à ce moment-là que ça devient intéressant : serez-vous capable de donner à ce mot un sens bien particulier ?
  - Comment ça ?
  - Prenez un mot, et répétez-le dans un de vos livres, à tout bout de champ. Choisissons un mot au hasard : *mouette*. Les gens se mettront à dire, en parlant de vous : «Tu sais bien, Goldman, c’est le type qui parle des mouettes.» Et puis, il y a aura ce moment où, en voyant des mouettes, ces mêmes gens se mettront soudain à penser à vous. Ils regarderont ces petits oiseaux piailleurs et ils se diront : «Je me demande ce que Goldman peut bien leur trouver.» Puis ils assimileront bientôt *mouettes* et *Goldman*. Et chaque fois qu’ils verront des mouettes, ils penseront à votre livre et à toute votre œuvre. Ils ne percevront plus ces oiseaux de la même façon. C’est à ce moment-là seulement que vous savez que vous êtes en train d’écrire quelque chose. Les mots sont à tout le monde, jusqu’à ce que vous prouviez que vous êtes capable de vous les approprier. Voilà ce qui définit un écrivain. Et vous verrez, Marcus, certains voudront vous faire croire que le livre est un rapport aux mots, mais c’est faux : il s’agit en fait d’un rapport aux gens.»